

# GENEALOGICA & HERALDICA



BRUGGE 2004

# GENEALOGICA & HERALDICA

Handelingen van het XXVI Internationaal Congres voor Genealogische  
en Heraldische Wetenschappen

Actes du XXVI Congrès International des Sciences Généalogique  
et Héraldique

Proceedings of the XXVI International Congress for Genealogical  
and Heraldic Sciences

*André Vandewalle*  
*Lieve Viaene-Awouters*  
*Luc Duerloo*



Vlaamse Overheid  
Agentschap RO – Vlaanderen  
Onroerend Erfgoed

Brussel 2006

# COLOFOON

## **Coördinatie/Productie**

Luc Tack

Patrick van Waterschoot

## **Auteurs**

André Vandewalle

Lieve Viaene-Awouters

Luc Duerloo

## **Leescomité**

André Vandewalle, Lieve Viaene-Awouters,

Luc Duerloo, Monique Van Melkebeek,

Jozef Dauwe, Erik Houtman,

Jean-Jacques Van Ormelingen

© Vlaamse Overheid

Agentschap RO – Vlaanderen – Onroerend Erfgoed

Koning Albert II-laan 19, 1210 Brussel

tel. 02-553.16.33 – fax 02-553 16 05

ISBN: 90-403-0261-8

Wettelijk depot: D/2006/3241/262

*Op de omslag / sur la couverture / on the cover:*

Wapenkoning van Vlaanderen / Roi d'armes de la Flandre / King of arms of Flanders  
(Philippe-Nicolas duc d'Aumale, Familles et terres illustrées dans les Pays-Bas, 1655,  
privéverzameling / collection privée / private collection)

# HERALDIQUE DES VITRAUX OFFERTS PAR MARGUERITE D'AUTRICHE DANS LES ANCIENS PAYS-BAS

Isabelle Lecocq

Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles

Dans les anciens Pays-Bas, comme ailleurs, la donation de vitraux monumentaux répond à des exigences qui peuvent être d'ordre politique, religieux, social ou personnel. Les vitraux offerts par les Habsbourg, et particulièrement par Marguerite d'Autriche (1480-1530), sont éloquents à cet égard: la régente a fait des vitraux un puissant outil de propagande<sup>1</sup>. Ces œuvres affirment la continuité et la grandeur du pouvoir familial et impérial réalisées par la conquête et la possession de nombreux territoires et illustrées par les armoiries qui y sont figurées. Cette idéologie transparaît manifestement dans les «séries royales» de la collégiale Sainte-Waudru à Mons (vers 1511), de l'église Saint-Gommaire à Lierre (1516-1519) et de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles (1520-1530)<sup>2</sup> (fig. 1). Marguerite d'Autriche y est représentée aux côtés de son père et de sa mère (l'empereur Maximilien et Marie de Bourgogne), de ses frères (Philippe le Beau et l'archiduc François), de sa belle-sœur (Jeanne de Castille), de ses neveux (Charles et Ferdinand) et de ses nièces (Eléonore, Marie, Catherine et Isabelle).

À Mons, ni les armoiries de Marguerite d'Autriche, ni celles de son époux Philibert de Savoie, n'apparaissent dans les vitraux: les armoiries rappellent avant tout les possessions territoriales de Maximilien d'Autriche<sup>3</sup>. À Bruxelles, l'héraldique des vitraux a été sciemment adaptée lors d'une restauration, après la seconde guerre mondiale<sup>4</sup>. Le problème qui se posait était le suivant. Les deux vitraux extrêmes de l'abside représentaient au nord un couple non identifié, en prière devant sainte Marguerite, et au sud Marguerite d'Autriche et Philibert de Savoie, également en prière devant sainte Marguerite. D'après les armes et les initiales, le vitrail au couple non identifié représentait un prince d'Aragon à l'initiale F et une dame de la maison d'Autriche prénommée Marguerite. Deux hypothèses étaient alors envisageables : soit il s'agissait ici aussi de Marguerite d'Autriche et de son premier mari, Juan d'Aragon (décédé en 1497), soit il s'agissait de Marguerite, fille naturelle de Charles Quint et future Marguerite de Parme, et de son jeune frère Philippe d'Aragon, futur Philippe II, né en 1527. Les restaurateurs ont choisi la première hypothèse et ont dû adapter les écus et les initiales dans ce sens. Ce choix reste controversé pour deux raisons:

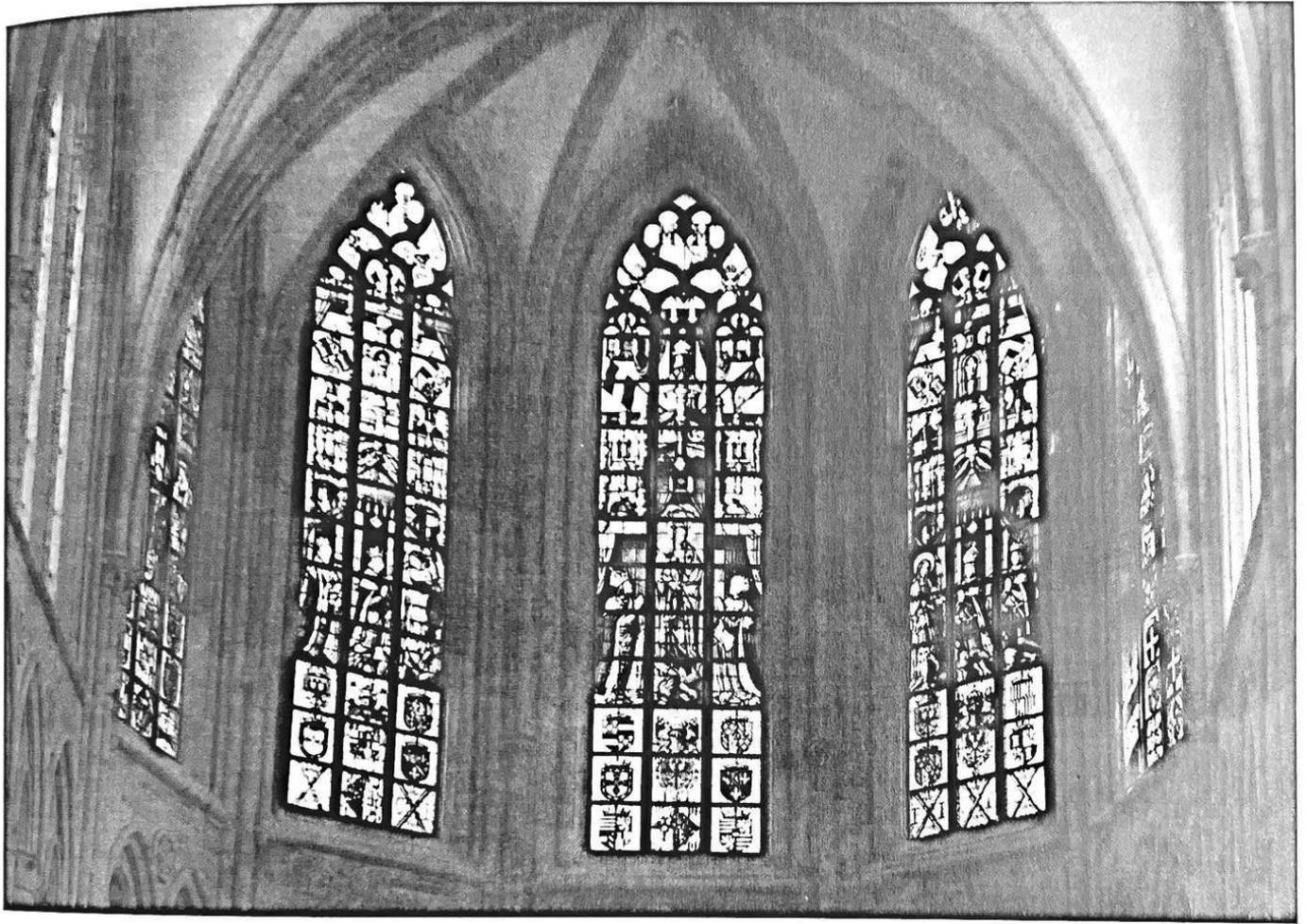


Fig. 1. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, vitraux de l'abside du chœur. (Photo de l'auteur)

d'une part, il est étrange que Marguerite d'Autriche figure deux fois dans la même abside; d'autre part, l'initiale F ne correspondait certainement pas à Juan d'Aragon. On peut cependant affirmer qu'à l'origine, le choix s'est fixé sur les quartiers paternels et maternels, comme à Lierre.

Dans tous ces vitraux, Marguerite d'Autriche est représentée en tant que membre de la famille des Habsbourg, fille de Maximilien, sœur de Philippe le Beau et tante de Charles Quint. Mais ce n'était pas systématiquement le cas, puisque des œuvres qui ont hélas disparu laissent entrevoir une autre réalité, comme ce vitrail offert en 1530 à la cathédrale Saint-Rombaut de Malines et disparu au XVIII<sup>e</sup> siècle, lors d'une campagne d'embellissement de la cathédrale<sup>5</sup>. Il est bien documenté par deux sources écrites et un dessin.

La première source écrite est le compte relatif au paiement de ce vitrail<sup>6</sup>. Il nous apprend que Marguerite d'Autriche *a fait mettre et poser* le vitrail dans la chapelle des chevaliers de Jérusalem, qu'elle en a fait don aux chevaliers *pour certaines causes a ce la mouvant*, qu'elle y était représentée avec ses armoiries aux côtés de son défunt époux le duc Philibert de Savoie, que celui-ci y était portraituré *après le vis*, que le vitrail a été réalisé par Pierre du Bois, verrier résidant dans la ville de Malines, et, enfin, qu'il a été payé 140 livres.

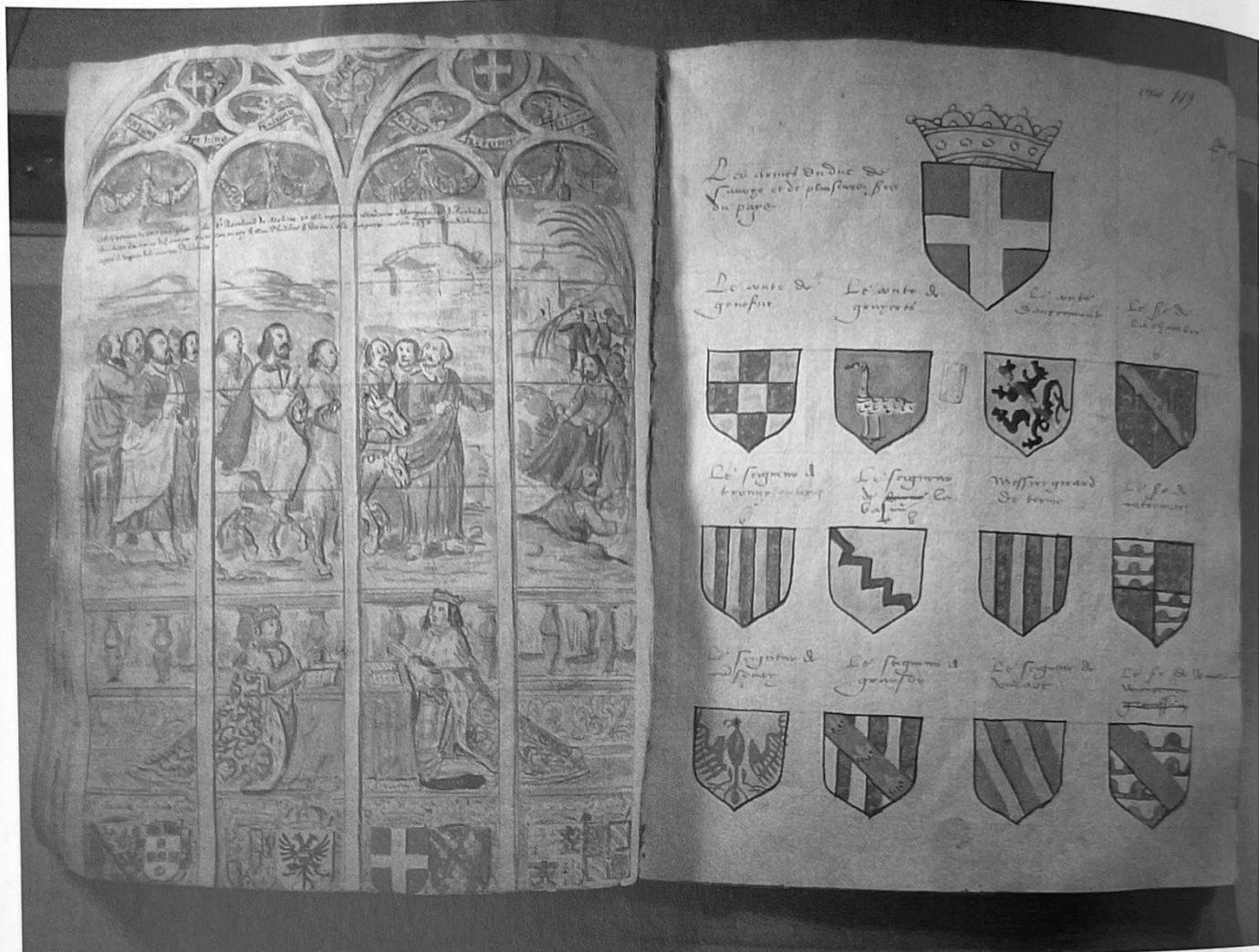


Fig. 2. Bibliothèque Municipale de Valenciennes, ms. 1025, f° 118 v° et f° 119 r°. (Photo de l'auteur)

La deuxième source écrite est une description du vitrail dans une histoire de Malines publiée en 1770: *in de eerste Capelle van den zy-beuck, naer den Noorden, van de Ridders [...] heeft de venster daer doen setten Margareta van Oostenryck, de welcke men in het selve glas geschildert siet, benevens haeren lesten Man Emmanuel Philibertus, hertogh van Savoyen. Met haer devies, bestaende bloemekens, genoemt carsauwen<sup>7</sup>, en dese woorden: fortune. Infortune. Fort. Une: dese scilderingh is gemaect door Bernardus Van Orley, geboortigh van Brus-sel, hofschilder van de voorschreve Margareta<sup>8</sup>.*

Le dessin est un relevé très précis du vitrail conservé dans le manuscrit 1025 de la bibliothèque municipale de Valenciennes<sup>9</sup>. Il est identifié par cette notation: *cette verrière se voit en l'église de Saint-Rombaut de Malines et elle représente Madame Marguerite d'Autriche avec son mari le duc Philibert le Beau; elle fut posée l'an 1530, immédiatement après le trépas de cette même princesse<sup>10</sup>*. Le relevé est collé sur le verso du folio 118, face aux armes de Philibert de Savoie (fig. 2).

Dans la partie inférieure, au-dessus d'un registre armorié, les époux sont agenouillés devant leur prie-Dieu, en vis-à-vis (fig. 3). Ils sont séparés de la scène religieuse par une

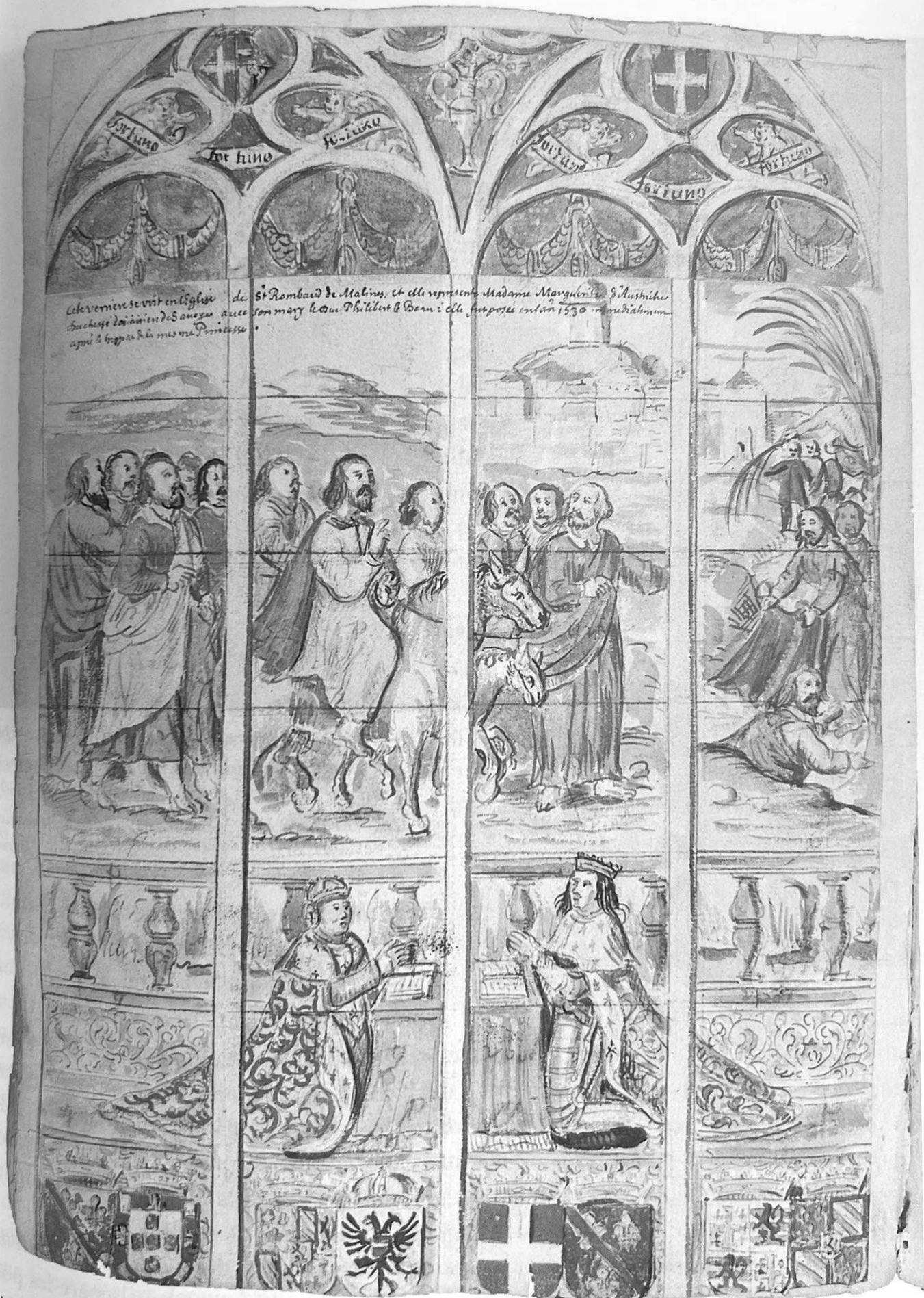


Fig. 3. Bibliothèque Municipale de Valenciennes, ms. 1025, f° 118 v°. (Photo de F. Leclercq, Bibliothèque Municipale de Valenciennes)



*Fig. 5. Portrait de Marguerite d'Autriche, détail du vitrail de Philibert II de Savoie et de Marguerite d'Autriche (vers 1525-1530), cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles. (Photo de l'auteur)*

*Fig. 4. Bruxelles, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, vitrail de Marguerite d'Autriche et Philibert de Savoie. (Photo de l'auteur)*

balustrade. La partie supérieure est occupée en totalité par l'Entrée du Christ à Jérusalem. Au-delà des remparts, on distingue la ville de Jérusalem avec un édifice de plan centré surmonté d'une coupole. Les lobes des lancettes et les formes flammées et losangées du tympan sont occupées par des guirlandes ornées, des armoiries, un vase avec des marguerites et quatre *putti* tenant deux banderoles, chacune avec la devise de Marguerite d'Autriche, «FORTUNE [IN]FORTUNE FORTUNE».

Pour peu que l'on puisse rapprocher des éléments dessinés, donc des interprétations, de figurations sur des vitraux conservés, on remarque d'emblée que tout sépare les portraits de Marguerite d'Autriche et de Philibert de Savoie des représentations habituelles,

telles qu'on les voit dans les séries royales de Lierre, Bruxelles et Mons et dans les vitraux de l'église du couvent Saint-Nicolas-de-Tolentin de Brou.

Dans tous ces vitraux, les époux sont accompagnés de leurs saints patrons, absents du relevé de Valenciennes mais qui devaient certainement figurer dans le vitrail.

Dans les verrières de Lierre et de Bruxelles, la régente est figurée avec son mari, mais en habit de veuve. Sa tête est couverte d'une guimpe et sous sa gorge se développe une encolure plissée (fig. 4 et 5). Ce type est généralement considéré comme le portrait officiel propagé par son peintre de cour, Bernard van Orley. Philibert de Savoie est nu-tête, revêtu d'une cotte d'armes à la croix blanche.

À Mons, Marguerite d'Autriche est représentée sans son époux mais avec sa mère Marie de Bourgogne. Elle est vêtue, comme les autres femmes, d'un manteau bleu à cape et doublure d'hermines, d'une robe or damassée.

Dans les vitraux de l'église de Brou, elle apparaît à deux reprises avec Philibert de Savoie. Dans un cas, elle est vêtue d'un manteau à ses armes (fig. 6), dans l'autre, d'une robe or damassée. Sa coiffe est maintenue par des filets bordés de bandeaux orfévres. Comme à Bruxelles et à Lierre, Philibert, nu-tête, porte un tabar aux armes de Savoie par-dessus son armure.

Ces dissemblances sont-elles dues à l'imagination de l'auteur du relevé? Elles s'expliqueraient plus vraisemblablement par le contexte de la donation du vitrail et la destination de celui-ci, à savoir la chapelle des chevaliers de Jérusalem. Au moment du don du vitrail, la première chapelle de la nef après le bras nord du transept était réservée aux chevaliers de Jérusalem de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Cet ordre est souvent confondu avec l'Ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem ou l'Ordre souverain de Malte, mais il en est bien distinct<sup>11</sup>. L'institution de l'Ordre du Saint-Sépulcre remonte aux croisades, à la volonté de structurer la vie spirituelle qui se développait autour du sépulcre et à la coutume d'armer des chevaliers sur le tombeau du Christ. Il comportait à la fois des chanoines et des chevaliers, à la différence des Templiers et des Hospitaliers où ces deux qualités étaient réunies dans la personnalité des moines-soldats.

Les chevaliers de Jérusalem paraissent avoir été assez nombreux à Malines, vraisemblablement à cause de la présence de la cour. C'est en effet depuis Malines que Marguerite d'Autriche dirige les Pays-Bas en



Fig. 6. Marguerite d'Autriche, détail du vitrail de l'Assomption. Brou, Saint-Nicolas-de-Tolentin, chapelle de Marguerite d'Autriche.

(Photo de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites)

qualité de régente puis de gouvernante, de 1507 à son décès en 1530. Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, le magistrat réservait des réceptions officielles aux pèlerins à leur retour de terre sainte. La ville offrait du vin aux chevaliers après la procession du dimanche des Rameaux à laquelle ils prenaient part en portant les palmes qu'ils avaient rapportées de Jérusalem<sup>12</sup>.

C'est au début du XVI<sup>e</sup> siècle seulement qu'est forgée de toutes pièces la charte de l'institution de la chevalerie du Saint-Sépulcre de Jérusalem, datée du 1<sup>er</sup> janvier 1099. Cette institutionnalisation de l'Ordre n'est peut-être pas étrangère aux circonstances de la donation du vitrail: un certain renouveau de l'Ordre et diverses campagnes de rénovations de leurs monuments ont pu s'ensuivre. Il est probable que l'Ordre se soit expressément adressé à Marguerite d'Autriche pour la décoration vitrée de la chapelle. Au-delà des échanges protocolaires au sein de la cour malinoise, les chevaliers avaient sans doute des liens privilégiés avec la gouvernante. Une mention *pour certaines causes a ce la mouvant* dans le compte du paiement du vitrail invite à le supposer. Certaines de ces causes concernent vraisemblablement Philibert de Savoie. Depuis le début de son règne jusqu'à sa mort, celui-ci a porté le titre de «roi de Chypre et de Jérusalem»<sup>13</sup>.

Ce titre n'est pourtant pas repris dans sa titulature habituelle: *très hault et puissant prince, Philibert, par la grâce de Dieu, duc de Savoye, de Chablais et d'Aouste, prince et vicair perpétuel du saint Empire, marquis en Italie, prince de Piémont, comte de Genevois, de Romont et de Beaugé, baron de Vaud, de Gex, de Faucigny et de Beaufort, seigneur de Nice, de Verceil et de Bresse*<sup>14</sup>. Il apparaît cependant dans une des verrières du chevet de l'église du couvent de Saint-Nicolas-de-Tolentin à Brou, celle qui reprend sous la forme d'écus armoriés les titres de Philibert de Savoie<sup>15</sup>.

Les ducs de Savoie ont porté le titre de roi de Chypre et de Jérusalem à partir de 1485. Ce titre avait été cédé au cinquième duc de Savoie, Charles I<sup>er</sup>, ainsi qu'à ses successeurs, par sa tante Charlotte de Lusignan, par acte solennellement passé à Rome<sup>16</sup>. Il était devenu purement honorifique. Le royaume franc de Jérusalem a disparu en 1244. Le royaume de Chypre est tombé dans l'escarcelle de Venise en 1489, après que Catherine Cornaro ait abandonné à la République la direction du royaume, usurpée par son mari, Jacques II le Bâtard, à sa demi-sœur, Charlotte de Lusignan. Il n'en demeure pas moins que le titre de Roi de Chypre et de Jérusalem a augmenté le prestige des ducs de Savoie dans leurs négociations avec les souverains d'Europe: le titre de «duc» les déforçait en les plaçant en état d'infériorité, au point de vue de l'étiquette et des préséances.

La branche des Lusignan qui a régné sur Chypre pendant près de trois siècles descend de Guy de Lusignan qui devint roi de Jérusalem par son mariage avec Sibylle d'Anjou, héritière du trône en 1185, et qui reçut Chypre de Richard Cœur de Lion.

Les liens entre la maison de Savoie et les Lusignans trouvent leur origine dans l'alliance en 1433 du grand-père paternel de Philibert de Savoie avec Anne de Lusignan, fille du roi de Chypre Jean II et tante de Charlotte.

Cette alliance prestigieuse est rappelée dans les armoiries du premier registre qui correspondent aux quartiers de Marguerite et de Philibert: pour Marguerite, Bourbon et Portugal (Isabelle de Bourbon et Eléonore de Portugal), Bourgogne et Empire (Charles le Téméraire et Frédéric III de Habsbourg); pour Philibert, Savoie et Bourbon (Louis I<sup>er</sup>, duc de Savoie, et Charles de Bourbon, duc de Bourbon), Chypre et Bourgogne (Anne de Lusignan et Agnès de Bourgogne). Les armoiries de Bourbon et de Bourgogne figurent donc à deux reprises. La grand-mère maternelle de Marguerite d'Autriche, Isabelle de Bourbon (1435/36-1465?) est la fille d'Agnès de Bourgogne (1407-1476) et de Charles I<sup>er</sup> de Bourbon (1401-1456), et la tante de Philibert de Savoie. D'autre part, la grand-mère maternelle de Philibert de Savoie, Agnès de Bourgogne (1407-1476), est la tante de Charles le Téméraire (1433-1477), grand-père maternel de Marguerite d'Autriche. Les armoiries de Bourgogne diffèrent puisque Charles le Téméraire, en sa qualité de duc de Brabant et de Limbourg, portait: *écartelé: aux 1 et 4, de Bourgogne moderne; au 2, parti de Bourgogne ancien et de Brabant; au 3, parti de Bourgogne ancien et de Limbourg; sur le tout de Flandre*, tandis qu'Agnès de Bourgogne portait les armes de son père, Jean sans Peur (1371-1419): *écartelé: aux 1 et 4, de Bourgogne moderne; aux 2 et 3, Bourgogne ancien. Sur le tout de Flandre*.

L'image de Philibert de Savoie dans le relevé de Valenciennes, couronné et paré d'hermines, plutôt que nu-tête et couvert du tabar, comme c'est habituellement le cas, pourrait éventuellement faire référence à la dignité royale que lui confère son titre de roi de Chypre et de Jérusalem. Elle est toutefois approximative et la couronne ne se distingue pas vraiment de la couronne ducale formée de cinq feuilles d'ache ou céleri sauvage, stylisées.

La compréhension de la représentation de Marguerite d'Autriche est moins aisée<sup>17</sup>. Le portrait est trop schématisé pour qu'on puisse discerner des marques personnelles de la princesse. La couronne intrigue. Il est possible que Marguerite d'Autriche ait bien été représentée couronnée sur le vitrail, mais en aucun cas, elle ne portait la couronne impériale. L'auteur du relevé a manifestement été inspiré par celle qui somme les armoiries de Frédéric III de Habsbourg dans le registre inférieur. Marguerite d'Autriche est parfois représentée avec une couronne, hors des contextes habsbourgeois et des anciens Pays-Bas, dans certains manuscrits (notamment le ms. 2656 de l'*Österreichische Nationalbibliothek* de Vienne, en qualité d'épouse du roi Charles VIII de France, de 1483 à 1491) et en sculpture (notamment le gisant de la partie supérieure de son tombeau, dans l'église du couvent Saint-Nicolas-de-Tolentin à Brou, en tant qu'archiduchesse d'Autriche). Marguerite d'Autriche aurait-elle été représentée couronnée dans le vitrail de la chapelle des chevaliers de Jérusalem en tant qu'épouse du roi de Chypre et de Jérusalem? La question mérite d'être posée.

Le vitrail de l'Entrée du Christ à Jérusalem a été payé par Marguerite d'Autriche de sa cassette personnelle. Il semblerait qu'elle ait agi de la sorte pour des donations qui la

concernent directement. Cela a été par exemple le cas en 1525-1527 pour l'église du Rouge-Cloître à Bruxelles: elle a donné personnellement 100 livres pour un vitrail avec ses armes à elle, peu après avoir autorisé l'exécution d'un vitrail avec le portrait de l'empereur, grâce aux deniers publics<sup>18</sup>.

En conclusion, nous pouvons dire que malgré les réserves qu'imposent les relevés de monuments disparus, le dessin de Valenciennes invite à voir dans le vitrail offert par Marguerite d'Autriche pour la chapelle des chevaliers de Jérusalem de Malines un monument à la mémoire de son défunt époux. À ce titre, les portraits des donateurs diffèrent de ceux qui apparaissent dans les séries consacrées à la famille régnante des Habsbourg et qui occupaient la place maîtresse de l'édifice. Marguerite d'Autriche aurait choisi ou accepté de faire représenter son époux, le duc de Savoie, en sa qualité propre de roi de Chypre et de Jérusalem.

La compréhension d'un vitrail est tributaire d'une bonne documentation du contexte. Les personnes qui se font représenter sur un vitrail choisissent avec soin certaines armoiries, plutôt que d'autres, en fonction de la finalité de l'œuvre et du message qu'elles veulent faire passer.

<sup>1</sup> Voir particulièrement Yvette Vanden Bemden, "Le vitrail sous les ducs de Bourgogne et les Habsbourg dans les anciens Pays-Bas," dans Joost Vander Auwera, ed. *Liber Amicorum Raphaël de Smedt. 2. Artium Historia, Miscellanea Neerlandica*, vol. 24 (Louvain: Peeters, 2001), 19-46. Sur la personnalité de Marguerite d'Autriche et son mécénat artistique, voir particulièrement Ghislaine De Boom, *Marguerite d'Autriche-Savoie et la Pré-Renaissance* (Paris et Bruxelles: Droz et Kalk, 1935); Monique Lenaerts, *Margareta van Oostenrijk en de kunst (1480-1530): bijdrage tot de studie van het mecenaat in de Zuidelijke Nederlanden tijdens de eerste decennia van de zestiende eeuw*, 2 vol., Mémoire de licence de la Katholieke Universiteit Leuven (Louvain: Monique Lenaerts, 1984); Dagmar Eichberger, "A Renaissance Princess named Margaret. Fashioning a Public Image in a Courtly Society," *Melbourne Art Journal* 4 (2000), 4-24; Eadem, *Le-*

*ben mit Kunst. Wirken durch Kunst. Sammelwesen und Hofkunst unter Margarete von Österreich, Regentin der Niederlande* (Turnhout: Brepols, 2002).

<sup>2</sup> Voir Jean Helbig, *Les vitraux de la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle conservés en Belgique. Provinces d'Anvers et de Flandres*, Corpus Vitrearum Belgique, II (Bruxelles: Van Buggenhoudt, 1968), 229-251; Jean Helbig et Yvette Vanden Bemden, *Les vitraux de la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle conservés en Belgique. Provinces de Brabant et Limbourg*, Corpus Vitrearum Medii Aevi Belgique, III (Gand-Ledeberg: Erasmus, 1974), 13-48; Yvette Vanden Bemden, *Les vitraux de la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle conservés en Belgique. Province du Hainaut. Fascicule 1. La collégiale Sainte-Waudru de Mons*, Corpus Vitrearum Medii Aevi Belgique, V (Namur: Presses universitaires, 2000), 75-160.

<sup>3</sup> Vanden Bemden, *Vitraux*, sp. 75.

- <sup>4</sup> Helbig et Vanden Bemden, *Vitraux*, sp. 22-25.
- <sup>5</sup> Sur les vitraux anciens de la cathédrale Saint-Rombaut, voir particulièrement Emmanuel Neeffs, «Notes sur les anciennes verrières de l'église métropolitaine de Malines,» *Messenger des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique* 1 (1877), 1-27; Joseph Laenen, *Histoire de l'église métropolitaine de Saint-Rombaut à Malines*, vol. 2 (Malines: Godenne, 1920).
- <sup>6</sup> Compte cité dans Edmond Levy et Jean-Baptiste Capronnier, *Histoire de la peinture sur verre en Europe et spécialement en Belgique*, vol. 2 (Bruxelles: Tircher), 1860, 179. Une autre transcription de ce compte, moins complète, est proposée par G. Van Doorslaer, «Notes sur les van den Houte ou Dubois, peintres-verriers à Malines,» *Mechlinia* 12 (1933), 8-11.
- <sup>7</sup> «Carsauwen» ou «kersouw» est un terme utilisé en moyen néerlandais pour désigner la paquerette, la marguerite des prés.
- <sup>8</sup> *Provincie, stad, ende district van Mechelen opgeheldert in haere kercken, kloosters, kapellen, gods-huyzen, gilden, publieke plaetsen, met de fondatiën, patronaetschappen, ende voorrechten, daer aen klevende als oock alle op-schriften, grafschriften, jaerschriften, wapens, quartierens, ende generatiën, soo op tombens, sercken, tafereelen, vensters, kloeken, steenen, als elders...*, vol. 1 (Bruxelles: Jorez, 1770), 143.
- <sup>9</sup> Auguste Molinier et A.F. Lièvre, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. Tome 25. Poitiers, Valenciennes* (Paris: Plon, 1894), 528, Ms. 1025, XVI<sup>ème</sup> siècle, avec additions. Papier. 214 feuillets. 370 x 250 mm. 'Provincial armorial contenant les armoiries de la pluspart des royaumes et estats chrestiens, compilé sous nos quatre derniers ducs de Bourgogne'. Attribué à Jacques Le Boucq. Le fond du recueil doit dater du XV<sup>ème</sup> siècle, mais il y a été fait de nombreuses additions. Depuis 1548, Jacques Le Boucq (†1573) était héraut d'armes de Charles Quint.
- <sup>10</sup> Cette notation est celle d'un des compilateurs du manuscrit 1025. Cette mention en tête d'ouvrage, sous le titre, est de sa main: «Ce gros volume est une pièce considérable selon sa matière, car il est possible le plus ancien de ceux de son espèce. Le caractère nous l'apprend, outre les preuves du siècle auquel il a esté compilé, qui se verront après la table suyvante. Sa forme est exprimée dans le livre de la création de Monjoye Roy d'Armes des François, car il y est porté qu'il ira avec cinq notables roys d'armes et hérauds en chascune province du royaume pour faire information de la noblesse et marques d'honneur d'un chascun et remarquer leur nom, surnom, croix et armes, blasons et timbres naturels».
- <sup>11</sup> Voir principalement Alphonse O'Kelly de Galway, *Mémoire sur l'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem* (Bruxelles, 1873) et Jean-Pierre de Gennes, *Les chevaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem* (Maulévrier: Herault, 1995).
- <sup>12</sup> Voir des comptes de la ville auxquels Joseph Laenen fait référence dans son *Histoire de l'église métropolitaine...*, 283. Joseph Laenen renseigne également qu'aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles le magistrat réservait des réceptions officielles aux pèlerins à leur retour de la Terre Sainte.
- <sup>13</sup> Voir F.-M. Ferrero di Lavriano, *Histoire généalogique de la Maison Royale de Savoye tirée de l'origine, & Descendance de la Maison de Saxe, commençant de Berolde jusqu'à Victor Amedee II* (Turin : Zapate, 1703), 159-160 et François de Mouxy de Loche, «Les princes de Savoie, Roi de Chypre et de Jérusalem», *Mémoires de l'Académie de Savoie*, 5, IX (Chambéry: Académie de Savoie, 1937), 29-37. Nous remercions les Archives départementales et l'Académie de Savoie pour nous avoir adressé une copie de cet article.
- <sup>14</sup> Emmanuel de Quinsonas, *Matériaux pour servir à l'histoire de Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie, régente des Pays-Bas*, vol. 2 (Paris: Delaroque frères, 1860), 60.
- <sup>15</sup> Voir Christian de Merindol, «Les maisons de Bour-

*gogne et d'Autriche dans le décor du couvent de Saint-Nicolas-de-Tolentin à Brou,*" Publications du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècles) 36 (1996), 118-137, sp. 126 et 127.

- <sup>16</sup> De Mouxy de Loche, *Princes*, 29-37. Voir également Jean Richard, *Chypre sous les Lusignans. Documents chypriotes des archives du Vatican* (Paris: Geuthner, 1962).
- <sup>17</sup> Sur l'iconographie de Marguerite d'Autriche, voir notamment Marie-José Schoutteten, *L'iconogra-*

*phie de Marguerite d'Autriche d'après les portraits conservés dans les manuscrits*, Mémoire de licence de l'Université catholique de Louvain, 2 vol. (Louvain: Marie-José Schoutteten, 1965); Marguerite Debae, *La bibliothèque de Marguerite d'Autriche: essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524* (Paris et Louvain: Peeters, 1995).

- <sup>18</sup> Voir Alexandre Pinchart, *Archives des arts, sciences et lettres. Documents inédits publiés et annotés*, vol. 1 (Gand: L. Hebbelynck, 1860), 220-224.